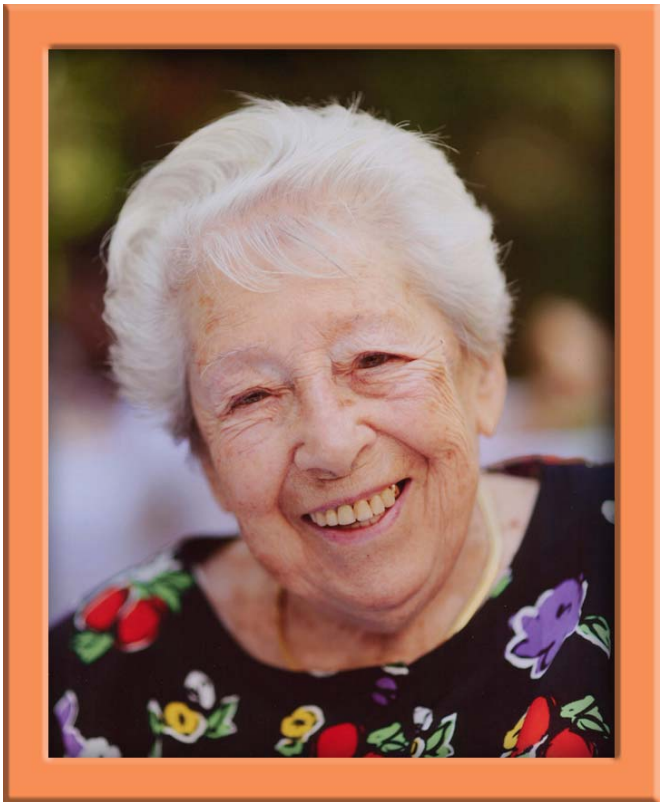
Tazy

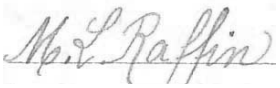


1910-2010

La traversée d'un siècle

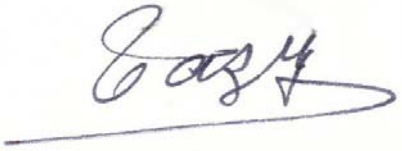
Préface

Pour l'Etat-civil, elle est née et reste tout au long de sa vie Marie-Louise Rose Françoise.



Pour son père et sa mère elle était Zize. Ses amies et ses cousines qui l'on connue dans sa jeunesse, la nomment toujours ainsi.

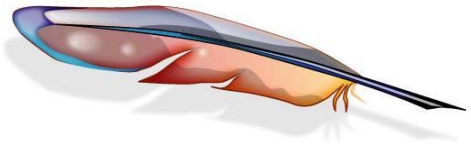
Toute petite, je disais *ta*(nte)... *zi*(ze)... raccourci enfantin qui est rapidement devenu Tazy.



Ce surnom a tout de suite été adopté par mes parents, et ensuite, comme il plaisait bien à la concernée, par les amis Excurs, les chanteurs du groupe Gay Vallon et les jeunes générations (neveux, petits neveux, et même ses arrières petits enfants qui la l'appellent mamy Tazy).

Dans ce livre elle sera nommée par l'un ou l'autre de ces diminutifs, selon les périodes de sa vie et Mlle Raffin, puis Mme Bonnet dans les épisodes de sa vie professionnelle.

Monique



1910-2010

Sommaire

La traversée d'un siècle 4

L'enfance : la naissance, la scolarité,
la Communion, les vacances 5

L'adolescence : les études, les amies 10

La jeunesse : Les loisirs, Les amies 15

La vie campagne Bec : A la maison.
Dans la pinède. Le quartier 17

Le parcours professionnel : L'Automobile-Club.
La Compagnie Fruitère 24

La famille : Camille, son père. Rose, sa mère.
Le mariage de ses parents. Jo, sa soeur.
La branche Raffin. La branche Chauvin. 26

Le mariage : Roger. La rencontre. Les fiançailles.
Mariage. Vie de couple. Séparation et divorce. 42

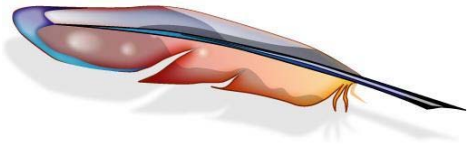
Gilbert : Sa naissance. Son éducation. 48

Les loisirs : Le patronage. La chorale.
Les Excurs marseillais. Les W E au ski. Le chalet.
Les Salins d'Hyères. En Auvergne. Gay Vallon. 51

L'entourage : La famille d'hier. La famille d'aujourd'hui.
Les amis. Les aides. 66

Les traditions familiales : Les traditions provençales.
Les recettes de famille. Grandes fêtes familiales. 71

Le centenaire 77



1910-2010

La traversée d'un siècle

Pendant ce siècle de vie, elle a connu :

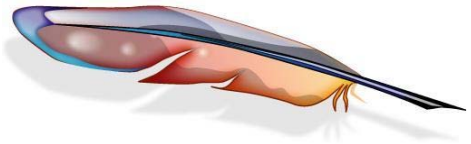
- la lampe à pétrole, l'éclairage au gaz
- la cuisine au feu de bois
- le beurrier, la gargoulette, le filtre à eau en terre cuite
- la lessive à la cendre, le lavoir et son battoir
- les langes et serviettes hygiéniques blanchis au soleil avec l'aide du savon de Marseille
- les jeux dans la campagne à l'état naturel,
- *le pati*.
- les rues pavées, l'allumeur de reverbères,
- les véhicules à chevaux, les tramways sur rail,
- les premières automobiles et leur indispensable manivelle
- les trains fonctionnant au charbon, les escarbilles
- l'inconfort des wagons de 3° classe
- les bals du 14 juillet dans les rues
- les commerces ambulants : laitier, poissonnière, étameur, marchand de glace,
- leurs cris dans les rues : *les brousses de Rove... l'estamaïre... à l'aigue sau le limaçons...*
- les laiteries et les vaches sur la colline
- l'école de filles séparée de l'école des garçons
- l'ardoise et la craie, l'encre violette, les leçons de morale
- les poupées de son et les dinettes en porcelaine
- l'amour sans moyens contraceptifs,
- l'accouchement avec douleur
- le recours au médecin qu'en cas d'extrême urgence,
- les fumigations, cataplasmes, sangsues, ventouses....
- la guerre de 14-18 et celle de 39-45,
- les tickets de rationnement, les bombardements
- le cinéma en noir et blanc, la TSF
- l'appareil photo à plaques de verre,
- les photos stéréoscopiques

L'enfance

La naissance

Marie-Louise Rose Françoise Raffin nait à Hyères le 9 septembre 1910, cours Burlières, 2 ans 1/2 après sa sœur Joséphine.

Elle est baptisée en l'église St Louis, et a pour parrain son grand père maternel, François Chauvin dont elle reçoit le prénom en troisième position. Le second prénom est celui de sa marraine, Rose Rouaud, le premier étant donné en souvenir de Marie-Louise Rouaud, sœur aînée décédée en 1908.



Elle ne reste que 2 mois à Hyères suite à la nomination de son père à Marseille. Sa petite enfance se passe dans la campagne Bec.

La scolarité

L'école du plateau Bompard

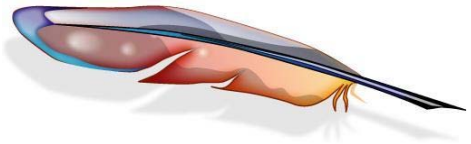
Zize, de la classe enfantine au cours moyen, fréquente l'école de filles du quartier. Pas de photo de classe, mais elle se rappelle avoir porté une blouse noire, suite probablement, au décès de sa grand mère.

Ses institutrices sont Mme Canac (section enfantine), Mme Zabot (C P), Emma Escoffier (CE), Marie-Thérèse Escoffier (CM). Les fillettes respectent cette directrice, toujours vêtue d'une blouse blanche, protégeant ses yeux derrière de grosses lunettes noires et un chapeau rabattu, ne s'étonnent pas de la voir grimper sur une échelle adossée sur un mur de la cour afin d'accéder à son jardin mitoyen.

Le soir, Zize fait ses devoirs sur la table de la cuisine, éclairée par un bec de cane alimenté au gaz.

Le chemin de l'école

Zize et sa sœur aînée Fify, empruntent un étroit chemin de terre, la traverse Bon Voisin, toujours accompagnées par l'ordonnance sénégalaise -Souris- mise par l'armée à la disposition de leur père, le capitaine Camille Raffin.



Le patronage

Les jeux

Dans la cour du 239 vallon de l'Oriol, Zize et ses camarades trouvent des balançoires, un jeu de croquet, peuvent aussi jouer au ballon ou aux boules.

Le catéchisme

Elles se rendent directement au catéchisme à 11 h 30, dès la sortie de l'école, dévalant les escaliers du Plateau jusqu'au patronage. Accompagnées par Mlle Marie, les fillettes se rendent à l'église St Cassien où les attend Mr le curé Laval.

Le chant

Zize rencontre Taty (Mathilde Delchini) au patronage de filles, vallon de l'Oriol. Elle a une dizaine d'années et elle doit chanter en duo lors de la kermesse paroissiale qui se tient à La Réserve. Cette première prestation n'est pas un succès : elle a une extinction de voix !

La Communion

Pas de repas de famille, ni de photos dans la pinède, Camille étant au Tchad, mais une belle photo prise chez le photographe ainsi que de nombreuses images données par les amies de Zize rappellent de ce beau jour.

Zize, comme les autres fillettes, renouvelle l'année suivante, toujours en l'absence de son père. Aussi, à son retour, en 1923, Rose décide que sa fille renouvellera une fois de plus afin que son père la voit en robe de communiante !

Les vacances

Parrain Philippe, frère de Camille, accueille ses deux nièces à St Rambert d'Albon, mais Fify en a vite assez, alors que Zize y reste volontiers deux mois.

Zize, Fify et leur petite cousine Lolotte (Charlotte Raffin) lors d'une visite chez leur cousin Emile à Vienne.

L'adolescence

Les études

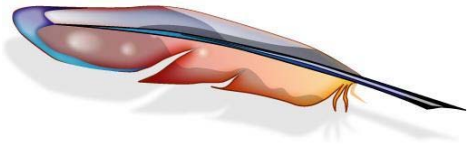
Le Cours Supérieur

Après le Cours Moyen, Zize passe une année à l'école de filles de la rue Clotilde, dans une classe qui regroupe les fillettes du quartier et les prépare à l'entrée de l'Ecole Primaire Supérieure.

L'Ecole Primaire Supérieure

L'école se situe rue Ste Victoire. Les jeunes filles doivent porter une blouse couleur parme.

Collège Anatole France 1926



1910-2010

L'orientation

De 1924 à 1926, Zize prépare le Brevet section générale et le Brevet section ménagère.

En janvier 1926, l'école transférée au cours Pierre Puget devient le collège Anatole France. Après les deux BEPS, elle entreprend une année de spécialisation en *Comptabilité hôtelière et sténographie.*

Au programme :

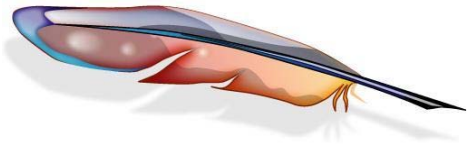
L'écriture : apprentissage de **la ronde et de la batarde** *qui peuvent rendre de grands services dans les professions commerciales.*

Les Brevets et diplomes

Elle obtient :

Le Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur, section Ménagère, le 5 juillet 1928. Les épreuves portent sur : Composition française, Mathématiques, Sciences physiques et naturelles, Dessin, Morale, Français, Histoire, Géographie, Chant, Gymnastique, Exercices pratiques.

Le Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur, section générale, le 25 juillet 1928. Les épreuves portent sur : Morale, Instruction civique, Langue française, Histoire, Géographie, Mathématiques, Physique, Chimie, Chant, Gymnastique, Langues vivantes, Histoire naturelle, Travaux manuels.



Un diplôme de diction avec la mention Excellence.

Un diplôme de Sténo-dactylographe, Aide-comptable avec la mention Très Bien.

Un diplôme d'Etudes hôtelières et ménagères avec la mention Très Bien.

Livres et cahiers

Peu de documents ont été conservés, à l'exception de quelques livrets qui témoignent de sa scolarité en 1° A.

Les classiques : Corneille, Molière, Racine.

Les pièces de théâtre qu'elle a jouées en 4° H : *L'Ami Fritz* (d'Erckmann-Chatrian), *Théodule grand artiste* (rôle de Geneviève), *Une loi somptuaire* (rôle de Tambour), *La farce du Cuvier* (rôle de Jaquette), *Le grillon du foyer.*

Le cahier de brouillon contenant les cours à recopier indique l'écriture à utiliser pour les titres (ronde) sur :

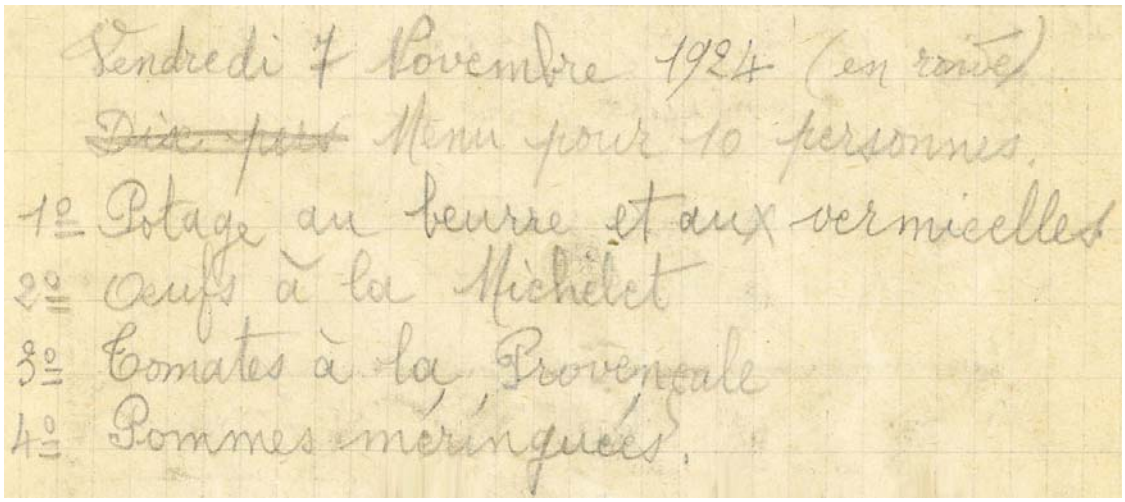
1. Le cahier de couture, au programme

- ourlet, boutonnières, brides et œillets, fronces, point de chausson, festons, broderie anglaise, petits plis, plis creux...
- posage d'une pièce en couture rabattue, pièce en coin, raccord des carreaux...

- confection d'un béguin, d'une brassière, d'une bavette...
- tricot..

2. Le cahier de cuisine

Chaque semaine, elle note, au crayon, les recettes d'un menu complet pour 10 personnes ainsi que le prix de revient qui seront reportés sur le cahier de cuisine dont la première page devra être ornée d'un dessin et les titres écrits en ronde.


Vendredi 7 Novembre 1924 (en route)
~~Dix pers~~ Menu pour 10 personnes.
1° Potage au beurre et aux vermicelles
2° Oeufs à la Michelet
3° Tomates à la Provençale
4° Pommes meringuées.

Le chemin de l'école

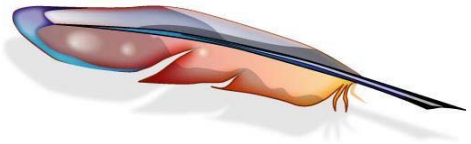
Dès son entrée au cours Supérieur, rue Clotilde, puis à l'Ecole Supérieure, rue Ste Victoire, Zize fait le chemin, toujours accompagnée de sa sœur.
Fify, vive et rapide, est contrainte par sa mère d'attendre sa cadette dont la lenteur la fait bouillir.

En chemin, elles retrouvent leurs amies Mathilde et Marie-Jeanne Julien, Fernande Roux, Louisette Pépin, Yvonne Miramont, Lili Constant. Le petit groupe ne prenant pas les repas à l'école, fait le trajet Bompard - école, 4 fois par jour, toujours à pied.

Les amies

Après la Première Communion, Zize continue à aller à la messe à l'église du Vallon - St Cassien. Avec ses amies, s'est instauré un rituel dominical : Dédette et Marie-Jeanne (Jullien) vont chercher Lily (Constant), puis passent successivement chez Yvonne (Miramont), Zize et Taty. De là, telle une volée de moineaux, la joyeuse bande dévale en courant l'escalier de la traverse Chanot et malgré ce, arrive très souvent en retard à la messe !

1940, Roger mobilisé, Zize est revenue à la rue Rigaud. Le dimanche, elle confie Gilbert à ses parents et retrouve ses amies à la messe. A la sortie, heureuses d'être de nouveau ensemble, elles posent en ce 7 janvier sur les rochers de la Corniche.



La jeunesse

Les loisirs

Le patronage St Cassien

Le chant Après le mariage de Jo, Zize, entraînée par son amie Taty, entre dans la chorale paroissiale. Le soir après son travail, elle se rend à la "maison du Vallon" pour répéter avec Mamy (Marie Delchini) et Lily (Constant).

Le théâtre Taty monte des pièces avec la participation de Zize : *Ces dames aux chapeaux verts* (d' Acreman), *Le Grillon du Foyer* (d'après Dickens) qu'elle joue le 17 avril 1932 en compagnie de ses amies Lili Constant, Mathilde et Marie Delchini, Marie Louise Barborin, Mathilde et Marie Jeanne Julien, Louisette Pépin, Yvonne Miramont.

Les excursions Taty organise des sorties durant les W E de Pâques ou de Pentecôte. Le groupe n'hésite pas à faire du stop : pour se rendre vers la Ste Baume (St Maximin, Pourcieux) elles sont prises en charge par une très belle voiture; le retour, hélas, doit se faire grâce à un minable tacot !

L'avant-Garde

Animations et spectacles Comme tous les habitants de la colline, la famille Raffin participe à la vie de "l'œuvre", assistant aux messes et cérémonies religieuses, aux démonstrations de gymnastique et à tous les spectacles :

du théâtre, des concerts donnés par la fanfare et surtout La Pastorale (ci-dessous Félix Dupré, Georges Boullevaut, Francis Laget).

Camille fait partie du Conseil d'Administration et fait don de costumes pour le théâtre.

Le groupe

Les groupes issus des patronages -les filles au 239 vallon de l'Oriol, et les garçons à l'Avant-Garde, se regroupent pour participer à des sorties communes.
Ils se retrouvent aussi pour des réunions dansantes soit chez Roger, soit chez Zize, soit chez Taty forgeant ainsi une amitié indéfectible.

Il n'y a pas de plaisir comparable à celui de rencontrer un vieil ami, excepté peut-être celui d'en faire un nouveau. Rudyard Kipling.

La vie campagne Bec

Fin 1910, Camille et Rose s'installent dans un petit appartement au 1° étage du *2 impasse Bec* qui comprend en enfilade, sans couloir, une cuisine, une salle à manger, la chambre des parents et une petite chambre pour les fillettes.

La maison

La cuisine

Rose prépare les repas sur le potager : la trémie est alimentée par les braises de la cheminée ou de la cuisinière, et du charbon de bois l'été. L'eau de pluie recueillie dans une citerne arrive à la *pile* (en pierre de Cassis) grâce à une pompe. Pour la rendre potable, on la fait passer dans un filtre en terre cuite. L'été elle est mise à rafraîchir dans des bouteilles plongées dans la citerne ou dans une *gargoulette*.

LA TOILETTE

La *pile* (désignation provençale de l'évier) sert aussi pour la toilette. L'eau chaude est fournie par la cuisinière. Un ensemble de toilette (table en marbre, tian et pichet) est relégué dans la chambre.

LE CHAUFFAGE

La cuisinière à charbon chauffe uniquement la cuisine ; un récipient en fonte rempli de braises est placé dans la cheminée de la salle à manger, des briques chaudes ou des bouillottes dans les lits des parents et surtout dans celui des deux fillettes.

L'ECLAIRAGE

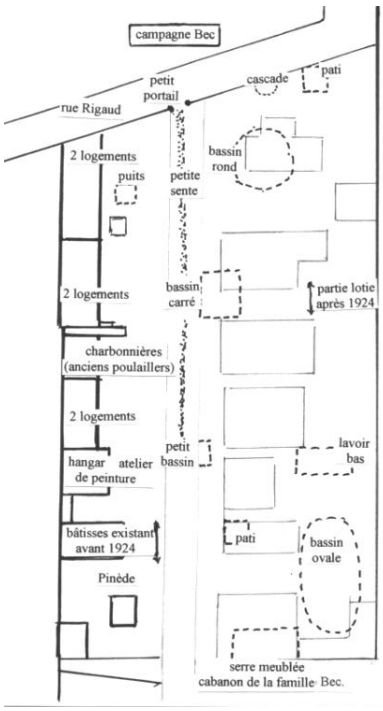
La cuisine alimentée au gaz, bénéficie d'un bras articulé orientable. Dans la salle à manger la famille dispose d'un lustre tout d'abord à pétrole, puis au gaz.

Des lampes Pigeon éclairent (pas plus qu'une bougie) les chambres.

L'HYGIENE

La lessive est faite au lavoir avec le savon de Marseille et le battoir.
Rose, comme les autres femmes étend sa lessive entre les arbres de la campagne.

Les commodités offertes aux habitants de la campagne se réduisent à une petite cabane au fond du jardin, le *pati*, composé d'un siège en planche posé au-dessus de la fosse. Les enfants obligés de se tenir debout, en équilibre sur la planche percée, ratent souvent le trou et les mères doivent nettoyer le lieu à grands seaux d'eau puisés dans le bassin voisin. Des petits carrés de papier découpés dans un quotidien régional et retenus par une ficelle pendent au mur longtemps encore après l'arrivée sur le marché du papier hygiénique brun (par souci d'économie). Lorsque la fosse est pleine, les hommes creusent un trou dans la campagne, y déversent le contenu nauséabond et le recouvrent de terre.



D'un côté, exposés plein Sud, les logements loués aux familles Raffin, Delrieu, Gamère, Domergue et Laurent, une charbonnière pour chaque locataire, des hangars et de l'autre côté, parmi les pins et les fusains, une cascade, deux *pati,* quatre bassins et un lavoir. Tout au fond une ancienne serre, dite cabanon, contient les meubles de la famille Bec.

La pinède

L'ancienne corderie

Photographiée vers 1915 par Camille Raffin, *la propriété de Bertrand Bec* est traversée par une longue allée sur laquelle entre 1860 et 1920 Marius Thomas filait ses cordages.

Terrain de jeux

En compagnie des enfants Delrieu, Zize et Fify mènent une vie libre et saine dans la pinède. Pendant que leurs mères boivent le café, les grandes, Fify et Fernande jouent à la poupée, Zize joue avec Marcel (balle, corde, billes, osselets). Tous cherchent des têtards dans les

bassins, grimpent dans les arbres.

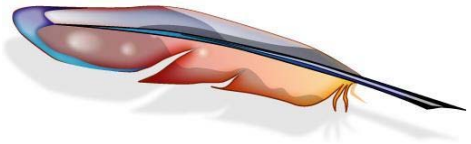
La convivialité

A l'occasion de la *Communion de la petite (Fernande Delrieu)* , tous les voisins posent devant l'objectif de Camille Raffin :

Zize est assise dans l'herbe, devant la communiante , Fify est à droite de Pierre aussi Communiant.

Vente de la campagne

En 1924, la propriété est lotie. Camille Raffin achète une parcelle et fait bâtir une villa : le 22 (devenu depuis 26) rue Rigaud. Un seul pin (plus que centenaire) a survécu au morcellement de la "campagne" et agrémente encore en 2010 le fond de l'impasse.



Les rues du quartier

La chaussée

Les rues en terre battue sont ravinées par l'eau de pluie. Les gros orages provoquent de véritables torrents de boue et de cailloux qui dévalent l'Arlequin et se répandent dans les rails du tram. Les talons des dames se détériorent vite, donnant du travail à de nombreux cordonniers.

L'éclairage

La rue Rigaud est éclairée par quelques réverbères alimentés manuellement en huile de schiste par l'allumeur ; les becs de gaz représentent un progrès avant l'équipement électrique du quartier. Le Bd de la Corderie reçoit l'éclairage électrique axial en 1925, bien avant le quartier Bompard.

La santé publique

La famille qui a rarement recours au médecin de famille (le Dr Frédéric Granier, 242 rue d'Endoume) et à l'unique pharmacie (2 bd Bompard), se soigne avec des procédés traditionnels : cataplasmes, fumigations, ventouses....

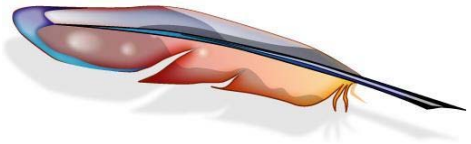
La Poste

Au 17 Bd Bompard, un petit bureau auxiliaire avec cabine téléphonique dessert le quartier depuis 1905. Il est transféré vers 1960 dans un immeuble neuf, 39 Bd Bompard.

Les commerces

Les marchands ambulants desservent toute la colline : marchand de farine de châtaignes, de freissibons (sucre d'orge), de pizza, anchoïade et toucaou, d'oublis.
La brousso dou Rove, cri doublé par un son de trompe, annonce les délicieux petits fromages de chèvres transportés depuis l'Estaque dans des cornets en métal.
Se fait aussi entendre la poissonnière remontant du port, son panier sur la tête *: peï de roquo…sardino vivo*…
Le jeudi, les enfants attendent avec impatience le marchand de chichourles, ou de suce-miel et nougats d'Allauch.
Le charbonnier Morbelli parcourt le quartier avec sa charrette tout comme les laitiers Colombero et Delchini (ci-dessous avec 2 vaches et un cheval).

Sont livrés aussi *à l'oustau* : pain, œufs, viande…Des pains de glace enveloppés dans de la toile de jute sont déposés sur les seuils de ceux qui possèdent une glacière.



Le parcours professionnel

La savonnerie Court de Payen

Munie de son Brevet d'Etudes Primaires Supérieur, Mlle Raffin entre en 1928, comme employée en remplacement de sa sœur chez Court de Payen et Falque, savonnerie dont les bureaux sont 10 Bd de la Corderie et le service expéditions à la rue Sainte. L'usine, sise aux Aygalades, fabrique le savon l'Abeille, la plus vieille marque de savon à l'huile d'olive de Marseille.

Marseille-Auto

En 1928, Jo, jeune mariée, prend un emploi à mi-temps à Marseille-Auto, revue dont les bureaux sont dans les locaux de l'Automobile-Club, 6 rue Jh Autran. Le travail consiste à collecter photos et articles, puis les porter chez l'imprimeur, rue Sainte.

En 1935, Zize prend le poste de Jo, qui s'arrête de travailler pour cause de maternité. Le patron, André de Fabrègues, revoit le salaire du poste à la baisse : 350 f. pour la cadette alors que l'ainée touchait 400 f. par mois. Mais le travail présente certains avantages; ainsi Mr Valabrègues qui démarche les publicités, offre chaque semaine des places de cinéma aux employés.

Mme Bonnet travaille jusqu'à la naissance de Gilbert, en 1939. Puis survient la guerre et les années passées au Port-Vieux.

La Compagnie fruitière

Au retour, seule, avec un enfant à élever, elle doit absolument retravailler. Jo, par l'intermédiaire de son amie d'enfance, Mimi Fabre, lui trouve un emploi chez Fabre-Caparo-Le Cosic (importateur d'agrumes depuis juillet 1939).

1947 Marie Louise se remet au travail de bureau non sans quelques difficultés. Dans les locaux du 16 rue Pavillon, Fernand Fabre avec patience l'aide à reprendre confiance. Puis l'entreprise devient membre de CO.BA.RE et déménage au 25 Cours Pierre Puget pour peu de temps encore.

L'expansion oblige à un nouveau déménagement dans des locaux plus grands, 69 rue de la République, où *Mme Bonnet* seconde Mme Auger au service comptabilité. Le patron apprécie son sérieux : elle n'a jamais fait d'erreur en 35 ans de carrière.

En 1965, La Cie Fruitière s'installe dans de vastes locaux au Canet (quartier non desservi par les transports publics) et *Mme Bonnet* doit passer le permis de conduire.

La famille

Camille, son père

Naissance

Camille Hippolyte nait le 2 juillet 1873 à Vienne (Isère) - 12° enfant de Joseph Antoine Raffin (alors âgé de 57 ans) et 6° enfant de Marie Simian (2° épouse de Joseph).

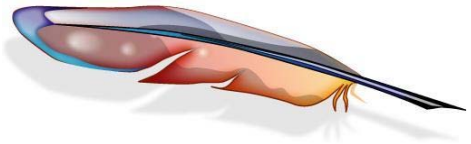
Scolarité

Nous avons peu de traces des années passées chez les Frères des Écoles Chrétiennes (externat St Joseph de Vienne) : seulement quelques livres d'algèbre et de géométrie, niveau classe de 3° actuelle. L'éducation et l'instruction données par les Frères sont réputées.

Orphelin

Il a 11 ans lorsque son père décède ; sa mère n'a plus que lui à charge. Elle continue à gérer la Brasserie-Comptoir.

A 16 ans, il entre en apprentissage chez un tapissier en meubles. Nous ignorons quels ont été ses loisirs entre 16 et 20 ans .



L'armée

En 1893, sa mère décède et Camille s'engage dans l'armée. Il est incorporé dans le 99° régiment d'Infanterie. Il demande à passer dans la Coloniale en 1895 et participe à la campagne de Cochinchine (1897), fait parti en 1900-1901 du Corps expéditionnaire de Chine (en guerre), puis du Tonkin. Fin 1903 la plupart des militaires ramenés d'Asie en bateau sont atteints de diarrhée. Beaucoup meurent. Camille, en convalescence, prend poste dans la caserne Vassoigne, récemment créée à Hyères .

Rose, sa mère

Naissance

Le 1° janvier 1884 à Hyères, Rose Joséphine Léontine est le premier enfant de François Chauvin, commerçant et de Françoise Léon, couturière.

Scolarité et religion

Très tôt, elle fréquente l'école religieuse, cours Burlières. Élève bonne en français, mauvaise en arithmétique, elle obtient le Certificat d'Études en 1895, puis suit le cours supérieur jusqu'en 1897. La mention dessin est ajoutée en 1898 à son diplôme.

Elle fait sa première Communion et est confirmée en 1894 à l'église St Louis.

Le Bar-Tabac

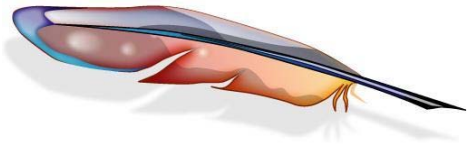
C'est tout naturellement qu'à la fin de sa scolarité elle seconde son père au bar-tabac, tandis que sa mère coud. Pas d'eau courante, elle doit aller la chercher à la fontaine sur la Place.
Elle aime la broderie et occupe ses après-midi en préparant son trousseau (entièrement cousu main et brodé).

Les loisirs

Rose est une jeune fille coquette; elle aime aller au théâtre, au bal, avec son amie Constance, mais sa mère exige qu'elle s'occupe de son jeune frère et elle enrage de devoir l'emmener partout avec elle.

Amoureuse

La meilleure amie de sa mère, Adèle Dedieu, a deux fils. L'aîné, Henri Beriau, a le même âge que Rose. Les jeunes gens se rencontrent souvent et tombent tout naturellement amoureux.
Mais suite à une querelle entre les deux mères, Henri manque de courage et rompt avec Rose (qui n'oubliera jamais son premier amour).



Le mariage de Camille et Rose

La rencontre

La vie de Camille, débarqué par hasard à Hyères fin 1903, va prendre une nouvelle orientation. Il fréquente le Bar-tabac, avenue Alphonse Denis, tenu par François Chauvin et sa fille Rose qui le séduit immédiatement.

Les fiançailles

A la fin de l'année 1904, il fait sa demande en mariage, et Rose, suite à son chagrin d'amour, et par dépit, accepte.

Le mariage

Le 18 février 1905, ils se marient civilement à la mairie de Hyères, puis religieusement à l'église St Louis. Rose a beaucoup de chance, car le beau militaire venu d'ailleurs est un homme rempli de qualités.

La lune de miel

Nous ignorons si le jeune couple est parti dans la famille de Camille à St Rambert d'Albon. Aucune photo du mariage, ni d'un éventuel voyage. Le jeune couple vit à Hyères, cours Burlières.

La mutation à Marseille

En 1910 Camille est affecté à Marseille (Comptable au Magasin de Réserve du Matériel de Service de Santé). Rose en larmes quitte sa ville, ses parents, le bar, ses

amies et s'installe en décembre, quartier Bompard (campagne Bec). A chaque coup de cafard, elle prend le train pour Hyères avec ses deux fillettes ; Camille avec beaucoup de sagesse la laisse faire.

La guerre de 14-18

La famille passe quelques années militairement calmes ; puis vient la guerre de 14-18, le front, les blessures, les décorations. Officier d'habillement au 22° Colonial, Camille part encore au Tchad (1921-23).

Jo, sa soeur

De l'enfance à son mariage, Jo assume normalement son rôle de sœur aînée, aidante, patiente, protectrice.

Après la guerre, lorsque sa cadette se retrouve seule pour élever son fils de 6 ans, elle l'aide à trouver du travail, l'entraîne en excursion le dimanche et en montagne pendant les W E de Pâques et Pentecôte, en camp de moyenne montagne pendant les congés d'été. Elle emmène Gilbert au ski lorsque sa mère n'a pas de vacances.

Bapt, par amour de Jo, accepte de partager tous ses congés avec sa belle sœur, car l'ayant connue lorsqu'elle avait à peine 12 ans, il la considère comme une petite sœur.

1958 Jo subit une hystérectomie à l'hôpital Ambroise Paré. Sa sœur passe la nuit auprès d'elle et subit un choc lorsque le chirurgien lui annonce qu'il a trouvé des cellules cancéreuses. Elle ne parle à personne de cette lourde

révélation, même pas à son beau frère, Bapt.

1967 Une grosseur découverte par hasard entraîne l'ablation mutilante du sein gauche de Jo. La nuit qui suit l'intervention à la clinique La Résidence du Parc, la perfusion placée à la jambe sort de sa veine, provocant une brûlure au 3° degré. Une greffe indispensable et partiellement réparatrice prolonge son séjour à la clinique. Jo ne parle jamais de sa souffrance physique (rééducation douloureuse et radiothérapie sont seulement évoquées dans quelques écrits), et encore moins de sa souffrance morale (elle est atteinte dans sa féminité par la perte d'un sein, la détérioration de la jambe droite, le handicap de son bras gauche).

Avec courage, entourée de son mari et de sa sœur, elle reprend les excursions.

La branche Raffin

Ses grands parents

Joseph Antoine RAFFIN nait le 29 novembre 1816 à Fraidon, petit hameau du Moutaret, village accroché sur la montagne sis au-dessus d'Allevard, 13 ans après le mariage de ses parents Joseph Bernard et Anne Rosset-Fassioz, sûrement après de nombreux frères et sœurs. Il apprend à lire et à écrire.

De son enfance et sa jeunesse au Moutaret , nous ne savons rien : A t-il la taille minimum (plus de 5 pieds soit 1,62 m) pour faire sept ans de service national (institué sous Louis XVIII et Louis Philippe) ? Connaît-il le tirage au sort ?

Sur son acte de mariage (Vienne 1847 et contrat enregistré à Allevard par M° Pra), avec Flavie Rosalie Dandel, (née en 1818 au Grand Serre, de Joseph, charpentier et Marie Rousset), il est élève en pharmacie. Son frère aîné a hérité de l'exploitation familiale, ses parents rêvent pour lui d'avancement social et l'envoient à

la ville pour faire du commerce (pourquoi Vienne et non Grenoble plus proche ?) Lors de son deuxième mariage il exerce la profession d'épicier, place de l'Hôtel de Ville 12, il est déclaré limonadier sur son acte de décès !

Marie Philomène SIMEAN habite avec sa mère (qui l'a eu très jeune et seule). Elle travaille comme domestique chez les Raffin lors de son mariage.
Dès son union avec Joseph Antoine en décembre 1858 elle prend en charge les six enfants de Flavie, décédée quelques mois plus tôt : Marius l'aîné a 11 ans, la petite dernière Marie Angélique 6 mois.

Dix sept mois après son mariage naît Philippe, l'aîné de ses six enfants. Hommage soit rendu à cette femme dont nous savons seulement qu'elle a été une véritable mère pour les douze enfants de Joseph, leur insufflant le respect et l'amour de la famille, qualités de cœur qui se transmettent depuis, naturellement, chez tous ses descendants.
Elle décède à 55 ans ; l'acte est signé par Louis Joseph, son fils (28 ans), libraire et Jean François Crotier, cordonnier, son gendre (56 ans).
Le mobilier de style Empire partagé se trouve encore

chez les descendants de Camille et Joseph : à Marseille l'armoire, le secrétaire, la table de chevet, et à Vienne le lit et la commode.

Ses oncles et tantes

Il n'a jamais été fait de différence entre les enfants de Flavie et ceux de Marie Philomène, ni chez leurs descendants. N'ont été noté ici que ceux qui ont survécu, les deux descendances séparées pour une meilleure compréhension.

Les enfants de Flavie :

Marius Joseph, Antoinette , Joseph Antoine

Les enfants de Marie :

Philippe Marius , Louis Joseph

Ses cousins

La descendance de Marius Joseph & Léonie ALLEMAND

- Marius Raffin (& Fernande ?)
- Camille (& Auguste Rabaste) dont un fils, Pierre, décédé jeune et sans enfant.

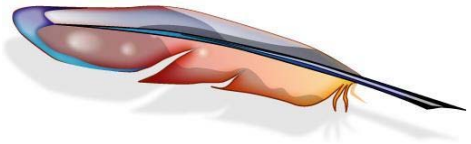
La descendance d'Antoinette & Jean François CROTIER

Marius Crotier marié, sans enfants.

- Alice Crotier, célibataire.

La descendance de Jh Antoine & Claudine DUCHAMP

- Emile Raffin (& Marie Vivian), dont Charlotte (& Jean Valleyre), dont Janine (& Jacques Doitrand) 2 fils et 2 petits enfants.



1910-2010

La descendance de Philippe & Marie Rosine REBATET

- Alfred Daniel (& Marthe Vieil), sans enfant
- Hector Louis (& Paulette Aubert), une fille Gaby (& René Escallier), une petite fille Josy Escallier (& sans enfant)
- Joseph Camille (& Marie Cusin), un fils Jean, 2 petits fils Jean, Jacques
- Berthe Clotilde & (Ernest Chevalier) ont eu 6 enfants
  1- Raymond & Michelle Redon (6 enfants, petits enfants)
  2- Charles prêtre,
  3- Simone & Jacques Fleith (1 fille, 2 petis fils)
  4- Geneviève, célibataire
  5- Lucette, religieuse
  6- Gabrielle & Daniel Rousseau (4 enfants, 8 petits enfants

Ses arrière grands parents

Côté Raffin

Joseph dit Bernard, né le 14 janvier 1777, cultivateur, épouse le 8 février 1803 Anne Rosset-Fassioz née dans ce même hameau le 5 décembre 1778

Côté Simean

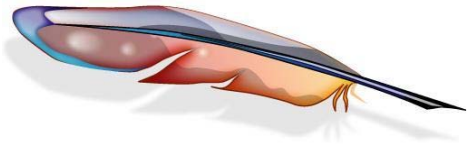
Marie Siméan décède à Vienne en 1860 âgée de 34 ans ; elle a donc 12 ans lorsqu'elle accouche de sa fille à Marcilloles (Isère), le 11 août 1837, dans la maison de madame Marc dans laquelle elle demeure. Les déclarants Baptiste Chorier 66 ans et Jean Louis Pupat 37 ans instituteur, n'ont apparemment aucun lien de parenté avec elle.

La branche Chauvin

Ses grands parents

Hyèrois, François Raphaël Chauvin né le 24 octobre 1859 et Françoise Joséphine Léon née le 6 juin 1861, sont mariés à l'église St Louis le 12 avril 1883, par un cousin de Rose, l'abbé Jh Perrimond.

La Communion d'Auguste
de gauche à droite : Sophie Buscaglia avec la coiffe provençale, x, x, x , Joséphine Léon en noir, x, x, x , Auguste, x, Mme Rouaud , François Chauvin avec le canotier, x, x..



Son oncle Auguste

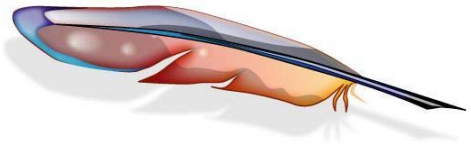
Auguste nait le 7 janvier 1895, 11 ans après sa sœur qui de ce jour, s'occupe beaucoup de lui. Adulte, Auguste travaille dans une Banque, se fiance avec Lucienne, puis rompt, se marie à Hyères le 6 janvier 1920 avec Marie Jeanne Barale. Pendant le voyage de noces la jeune femme attrape froid et décède 3 semaines plus tard.

Après le décès de son père, Auguste, n'ayant plus d'attache dans sa ville natale, vient à Marseille. Il loge chez sa sœur pendant une mission au Tchad de Camille. Il travaille à l'Union et au retour du militaire, loue un petit appartement au rez-de-chaussée du N° 4 impasse Bec.

Entre 1922 et 1923 il rencontre Clotilde Raffin venue passer des vacances chez son oncle. Que se passe-t-il entre ces jeunes gens ? Camille et Rose l'ignorent jusqu'à leur déménagement à la rue Rigaud en 1925 ; Camille trouve alors une enveloppe coincée derrière la boite aux lettres qu'il démonte, au 2 imp. Bec. Adressée à Auguste, cette réponse de Clo aurait modifié bien des vies si elle avait trouvé son destinataire à temps. Mais chacun ayant cru à un refus de l'autre s'est marié : Auguste avec Marie Thérèse Daumas le 27 décembre 1923, Clotilde avec Ernest Chevalier le 26 mai 1925.

Sa cousine Janine

La fille d'Auguste et de Marie Thérèse nait le 22 mars 1926. Auguste et Rose, fâchés à cause d'un lit en cuivre appartenant à leurs parents que chacun veut, se réconcilient à cette occasion.



Rose n'a jamais failli par la suite à son rôle de tante, remplaçant pour Janine les grands parents paternels qu'elle n'a jamais connus.

Ses arrière grands parents

Côté Chauvin

Joseph Calixte Chauvin, né le 20 octobre 1827 à Taulanne (Basses Alpes) épouse le 30 avril 1857 à Hyères, Sophie Battistine Buscaglia née le 4 février 1833 à Hyères, de parents italiens.

Côté Léon

Nicolas Marius Léon né le 14 septembre 1836 à Hyères, peintre en bâtiments, épouse Marie Dorothée Aglaé Caval née le 18 juin 1836 aussi à Hyères.

La généalogie

Gardienne de l'histoire de la famille - sa mémoire est précieuse et elle a conservé de nombreux documents - Tazy accompagne Monique dans sa quête aux ancêtres.

A Hyères

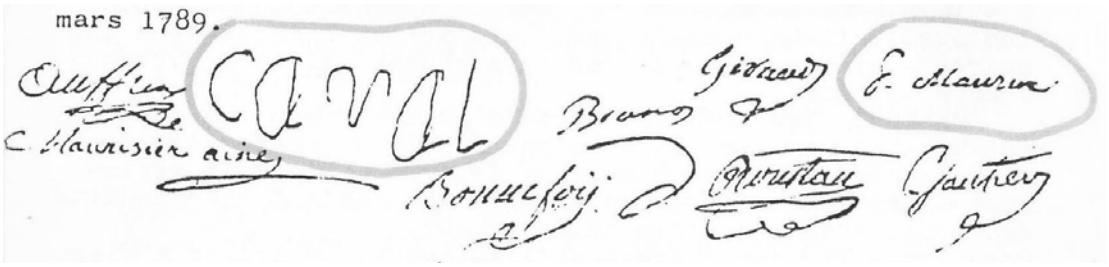
La Crau... Mamette en parle souvent... elle y passait ses vacances chez sa grand mère Sophie Buscaglia. Elle se souvient de la maison au bord du canal, du grenier où l'on faisait sécher les figues....

Lors d'un séjour pluvieux aux Salins en 1975, Monique entraîne Tazy et Rose à la recherche de cette maison... il faut absolument la retrouver...

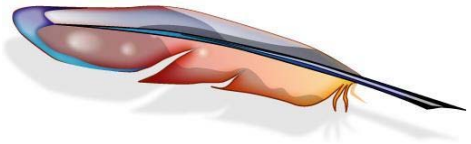
Enfin nous y voici....

Bien qu'elle soit très heureuse de ce retour sur les lieux de son enfance, Mamette est tout de même un peu déçue... la maison est beaucoup plus petite que dans ses souvenirs et le Béal n'est qu'un tout petit canal !

Quelques années plus tard, Tazy et Monique décident d'aller chercher traces de leurs ancêtres dans les registres des Archives municipales de Hyères. Elles y entrent de bon matin et sans s'arrêter (pas même une pose déjeuner), jusqu'à la fermeture, remontent avec une sorte de boulimie, leur généalogie hyèroise jusqu'en 1650. *Signatures de leurs ancêtres J B Caval et Jh P Maurin sur les cahiers de Doléances (Hyères 1789).*



Puis, elles partent à la découverte des autres berceaux de leurs ancêtres dans le Var et les Alpes de Haute Provence : Pignans, Senes, Taulanne....



A Vienne

En 1985, elles sont invitées par la cousine Charlotte. Elles visitent la ville romaine, retrouvent les emplacements des commerces tenus par leurs ancêtres : la brasserie de Joseph, la quincaillerie de Joseph, la librairie de Marius ....

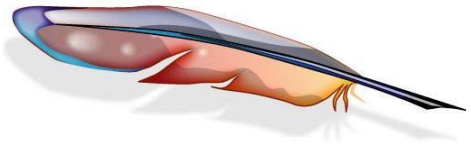
Elles montent à Pipet.... Tazy se remémore cette grimpée à Coupe-Jaret... les visites à l'oncle Joseph Raffin et à son épouse Claudine lors des tournées familiales dans lesquelles Camille entraînait sa femme et ses filles (St Rambert, Vienne).

Elles passent surtout une journée dans les gros livres de l'état civil, recherchant les frères et sœurs de Camille.

C'est avec émotion qu'elles trouvent dans un gros carton des archives familiales précieusement conservées par l'oncle Joseph, puis par son fils Emile : des photos de la famille, telle celle annonçant la naissance de Jo, et de nombreuses cartes postales envoyées par Camille lorsqu'il était en campagne à l'étranger.

A Allevard

Un enchaînement de hasards fait qu'elles sont logées au Moutaret, village d'origine des Raffin, par Louis qui leur sert de guide : Pinsot et le cimetière où reposent de nombreux Raffin, La Ferrière et sa mine de fer où a travaillé Charles Capitan, Allevard et le fond de France, St Maximin et la tour d'Avallon ...



Le mariage

Roger

3° enfant d'Aimé Bonnet et Marie Louise Boulet, Roger nait le 18 novembre 1910 à Marseille. La famille habite Bompard et Roger fréquente l'Avant-Garde.

La rencontre

Les copains, Francis Laget, Félix Dupré et Roger sont les vedettes du patronage où ils jouent la comédie. Zize qui suit en famille les activités sportives et théâtrales de *"l'œuvre"* a des regards différents sur chacun d'eux : Francis est le bon copain, Dupré est amoureux de sa soeur et Roger, qui est charmant, ne lui déplait pas. Elle a bien le béguin pour Maurice Ventujol, mais ce n'est pas réciproque .....

Les fiançailles

Elle accepte donc la demande en mariage de Roger.
La robe Sa future belle-mère l'entraîne chez sa propre couturière qui habite le quartier, et imagine une robe, trop chargée de fleurs au goût de Zize, qui cependant se laisse convaincre.
Le repas a lieu le 1° janvier 1934 dans les salons de l'Automobile-Club, rue Jh Autran, suivi d'animations (jeu de chaises) et le bal traditionnel.
La bague est un magnifique solitaire.

Le mariage

Le style *grand mariage* conforme aux désirs de sa belle-mère, n'est pas du goût de Zize, mais là encore, elle est jeune et se soumet.
Sa robe et celles des sept demoiselles d'honneur, sont confectionnées par Mme Lippi (amie de sa soeur qui a un atelier de Haute couture, 152 rue d'Endoume), les capelines par Mme Pons, modiste de la famille.

Autour de la mariée

Les demoiselles d'honneur : xx, Mathilde Delchini, Mathilde Julien, Yvonne Miramont, Fernande Roux, Marie Jeanne Julien
Les fillettes : Tambon, Janine Chauvin, Janine Tambon.

Les relations familiales

Dès lors, les soeurs de Roger et de Zize, Mi-Jeanne, Hélène, Jo et leurs époux sortent ensemble (excursions, baignades...).

La vie de couple

L'installation

Après avoir vécu quelques temps chez les parents, rue Rigaud, le jeune couple s'installe 152 rue Sainte. Et c'est là que nait leur fils Gilbert le 10 décembre 1939.

Refugiés à St Rambert d'Albon

En janvier 1943, suite à l'occupation de la zone Sud par les Allemands et les restrictions qui en découlent, Zize et Gilbert à se réfugient à St Rambert d'Albon (Drôme). Ils vivent grâce à une petite allocation de réfugiés.

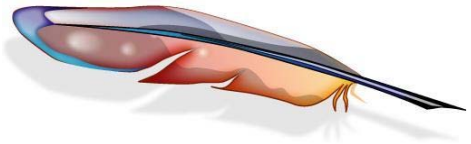
Au printemps 1944, Camille et Rose les rejoignent. Mais voici qu'en juin, les FFI ayant appris le débarquement des alliés, attaquent prématurément le QG allemand. Camille, curieux, regarde les combats par l'œil de boeuf de la maison. Il est vite délogé par les ennemis, bras en l'air, frôlé par un tir de mitrailleuse. Plus de peur que de mal, heureusement.
Mais la ville est devenue dangereuse, Zize ne s'y sent plus en sécurité et grâce au cousin Hector, elle et les siens emménagent dans un petit village tranquille dans le département de l'Isère, le Port-Vieux.

La vie au Port-Vieux

La maison louée à la famille Barre a la rusticité des maisons paysannes de l'époque : en rez-de-jardin, une grande cuisine et une salle à manger chauffées au bois, à l'étage deux chambres. Pas de salle de bain et les commodités se résument à un trou dans une cabane au

fond du jardin (que Camille aménage avec un banc en bois percé).

La survie La vie est difficile pour tout le monde en ces temps de guerre et de pénurie; heureusement, les voisins de Tazy, la famille Ducurtil ou la famille Barre, lui proposent en échange de quelques travaux (cueillette de cerises, ramassage de fraises...) des produits de la ferme (lait, fromages, légumes).



Les restrictions Zize doit vivre pendant 5 ans avec les mêmes vêtements à cause du rationnement

Après l'introduction du café "national" qui n'avait de café que le nom, apparition des textiles "nationaux" puis des chaussures" nationales." Elles avaient des semelles de bois, produisant un bruit spécial à chaque passage féminin dans la rue. (D A Lawrie dans Les Enfants Pourchassés)

et des tickets

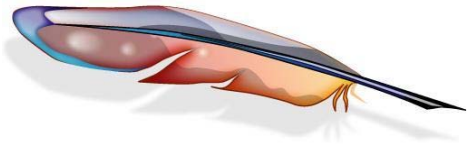
"De la vie quotidienne, je me souviens du temps des tickets pour tout : le pain, la viande, le beurre, le café, l'huile, les chaussures, les vêtements… L'ennemi nous laissait juste ce dont il n'avait pas besoin. (Henry Verneuil dans Meyrig)

Gilbert classé en catégorie J 1 (enfants de 3 à 6 ans) a droit à plus de lait. Zize en catégorie A (adultes) voit ses rations diminuer entre 1940 et 1944
Le Pain passe de 250g/jour à 175g/jour, la Viande de 180g/sem à 130g/sem, les Matières grasses de 15g/sem à 50g/mois

Destruction du 152 rue Sainte

Un matin de 1944, les soldats allemands font évacuer l'immeuble qui fait face à la caserne Audéoud, pensant qu'il abrite des *terroristes* et y mettent le feu.

Zize exilée ne peut rien sauver de ses biens. Elle perd non seulement meubles et effets, mais surtout tous les souvenirs de famille (documents, photos....).



La guerre s'achève, les mois passent et Roger ne fait pas revenir sa femme et son enfant, disant qu'il ne trouve pas de logement .

Séparation et divorce

Le retour

Zize revient enfin à Marseille en 1947 et occupe avec son fils un appartement réquisitionné - coïncidence- imp Bec. Le couple ne peut pas se reformer. Roger part à Paris.

Le logement

Au titre de sinistrée, Tazy reçoit une aide de l'Etat : une table, 4 chaises, un buffet, un lit à deux places et un lit à une place ! Elle les retrouve un jour sur le trottoir, car expulsée brutalement et sans raison par les propriétaires.

Elle trouve tout naturellement refuge chez ses parents, de l'autre côté de l'impasse. Une petite chambre est aménagée pour Gilbert en sous-sol. Tazy meuble alors le seul endroit de la maison qui lui est personnel, sa chambre, en style moderne.

Se retrouvant seule dans la maison après le décès de ses parents, Tazy n'éprouve pas le besoin de changer le salon de style Napoléon , ni les meubles de la salle à manger achetés par ses parents dans les années 30.

Le divorce

Le divorce qu'elle demande après des années de séparation effective n'a aucune incidence sur sa vie.

1910-2010

Gilbert

Sa naissance

Gilbert Louis Camille nait le 10 décembre 1939 à la clinique "Les Acacias". L'accoucheur, le Dr Place, mobilisé, est remplacé par un médecin militaire, le Dr Henry. Le bébé est gros, l'accouchement difficile; l'accoucheur sans ménagement met les forceps et tire... *les femmes doivent souffrir* dit-il !

C'est la guerre, pas de faire-part, pas de fête….Le baptême a lieu le 1° janvier 1940 à l'église Saint Cassien.

Le parrain de Gilbert est son grand père maternel Camille Raffin, la marraine, sa grand mère paternelle Louise Boulay épouse d'Aimé Bonnet. Le nouveau-né reçoit leurs prénoms, selon la tradition familiale.

Son éducation

L'école

L'école religieuse Pendant la guerre, il va à l'école paroissiale de St Rambert d'Albon, puis est élève chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St Maurice l'Exil.

L'école laïque Rentré à Marseille, il est fréquente successivement l'école primaire du vallon de l'Oriol (dite La Poudrière) et lorsque celle-ci ferme pour cause de vétusté, il doit se rendre à l'école primaire de la rue Chateaubriand. Il entre en 6° au collège Pierre Puget, poursuit au lycée Victor Hugo et achève ses études à l'école d'Architecture.

L'éducation religieuse

Catéchisme et première Communion ont lieu à la paroisse St Cassien.
Tazy qui a renoué avec la chorale menée par son amie Taty (Mathilde Vidil), chante de sa voix claire, un émouvant solo au moment de la Communion de son fils (*J'ai reçu le Dieu vivant...*).

Le scoutisme

Puis poussée par son ainée, Tazy inscrit Gilbert au groupe scout, Bd Tellène; il entre ainsi à la 36° Marseille où il trouve de nombreux loisirs (sorties du dimanche, grands camps d'été) mais surtout une véritable éducation. Pendant une quinzaine d'années, il est successivement louveteau, scout et routier.

Tazy s'investit comme parent au sein de ce groupe où

elle retrouve l'ambiance dynamique et chaleureuse qu'elle a connue dans les patronages de sa jeunesse. Elle participe activement aux fêtes données à la salle Mazenod, et accepte même de jouer dans une pièce de théâtre écrite par le chef André Garbit : *Les parents sont dans le bain*. Michou (des Gazelles), son fils dans la pièce est joué par Jean Pierre Flosi, l'ami d'enfance de Gilbert.

La musique

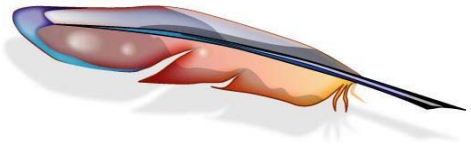
Chez les Scouts, il pratique l'harmonica.
Il fait partie de la Guilde de la Musique.
Et un jour, il reçoit en cadeau une batterie. Avec ses amis Albert et Jean Pierre, ils forment le groupe Slaps Quintet. Les répétitions ont lieu dans le garage, 26 rue Rigaud.

Devenu Routier, il entre dans le groupe Les Compagnons de la Flamme (inspiré par le groupe à la mode, Les Compagnons de la Chanson).

A l'école d'Architecture, il fait partie de la fanfare ainsi que Mireille (qui deviendra sa première épouse).

Avec Micheline, sa deuxième épouse, il entre dans l'ère de la grande musique. Ils sont abonnés à l'Opéra de Marseille, se rendent occasionnellement en Autriche (Vienne) pour assister à un opéra de Mozart.
Comme tous les wagnérophiles, ils réservent longtemps à

l'avance leurs places pour le festival de Bayreuth (au programme de septembre 2010, *Perceval* et *La Walkyrie*, entre autres).
Leur rêve, aller en Australie et assister à un spectacle dans le magnifique opéra de Sydney.



Les loisirs

La chorale

Tazy revenue à Marseille, retrouve le plaisir du chant en participant avec Jo, Bapt et Monique à la chorale de l'Ecole Bompard. S'y retrouvent les anciennes élèves, les parents, les amis de l'école; Mme Mein, l'institutrice, la dirige; les orchestrations des chants à plusieurs voix sont assurées par son époux, Jean Mein, musicien de métier.

Lors des sorties dominicales, les W E en montagne et les camps d'été, le quatuor familial est apprécié par les Excurs; ainsi dans le compte-rendu du camp de Villard d'Arène en 1948, Maxou se souvient ... *il ne faut pas oublier les chanteurs, surtout les chanteuses. Car il y eut des veillées qui se déroulaient en plein jour, mais il y eut de beaux chants.*

Les Excurs Marseillais

Dès son retour de l'Isère, en 1947, Tazy s'incrit aux Excurs marseillais et participe aux activités avec sa sœur et son beau frère, Gilbert et Monique (lorsqu'ils ne sont pas pris par le scoutisme).

Les sorties du dimanche

Dans les calanques elle marche
D'un bon pas....

Tazy comme Jo préfère les excursions qui empruntent les sentiers du massif de Marseilleveyre et s'achèvent dans une calanque, Sormiou... Morgiou... Port Pin... Portmiou...En Vau... Sugitton...La Mounine... où le plaisir de la marche assorti d'un paysage magnifique s'achève par une baignade dans des eaux fraîches aux couleurs d'émeraude.

Le massif de Marseilleveyre Elle aime gravir les sentiers escarpés de ce massif qui débouchent sur des crêtes, tel le plateau de Casteviel (sortie du 9 mars 1952) : la vue panoramique sur la Méditerranée s'offre comme un cadeau après l'effort fourni.

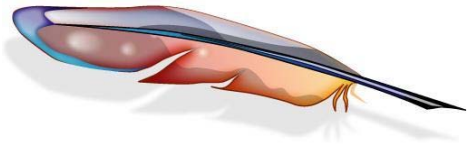
La Ste Baume Elle aime le massif varois en toutes saisons : en automne, elle photographie les arbres aux couleurs chaudes de la forêt domaniale. Les sorties en hiver ont aussi leur charme : ainsi en 1951-52 et en 52-53 le groupe E M est surpris par la neige; la marche laborieuse s'achève au refuge de la Glacière où une bouteille de Dubonnet requinque tous les courageux marcheurs.

La Ste Victoire Chaque année, les excurs prennent le sentier des *venturiers* et contribuent à la restauration de la chapelle et du prieuré. Tazy adhère à l'Association présidée par Henry Imoucha - *Les amis de Ste Victoire* - pendant plus d'un demi siècle.

Le massif de Garlaban Dans les années 50, les films de Pagnol sont connus, mais les Excurs parcourent les sentiers sans faire référence aux textes du maître. Le 19 avril 1953, Tazy, faute de voir la mer, profite du chaud soleil printanier au pied du Pilon du Roi et durant l'hiver suivant, apprécie la vue panoramique offerte à ceux qui ont gravi le Garlaban jusqu'à son sommet.

Les W E de Pâques et Pentecôte

Tazy participe avec Jo et Bapt à presque tous les W E organisés par les Excurs. Marseillais.



Pâques 1951 : La Freissinière Le car amène les Excurs dans la région de la Roche de Rame, et ne peut passer un étroit petit pont. C'est donc, sac au dos, que les participants font les quelques km qui les amènent jusqu'au petit village de La Freissinière. Après une nuit où ils dorment en paillère, les alpinistes, s'attaquent à la Tête de Vautisse à 3156 m. pendant que les promeneurs vont admirer la cascade de Dormillouse.

Pâques 1952 dans le Champsaur. Le dimanche, à partir de St Michel, ascension du Vieux Chaillol 3162 m. Le lundi, à partir d'Orcières, le lac des Estaris.

Pâques 1954 dans le Champsaur. Coucher en paillère à Prapic.

Pentecôte 1954 dans le Briançonnais. Coucher au refuge Napoléon du col d'Isoard. Ascension du Gd Pic de Rochebrune à 3324 m.

Pâques 1955 en Valgaudemar. Coucher à La Chapelle et balade au Prantiq.

Pentecôte 1956 à Ailefroide très belle sortie de printemps

Pâques 1957 Abbaye de Boscodon, Le Pousin; balade jusqu'au belvédère.

Pentecôte 1957 Valpreveyre. Ascension du Bric Bouchet à 3216 m.

Pâques 1958 au Seignus d'Allos Tazy participe à la sortie de ski E M, bien que l'équilibre sur les planches ne soit

pas son fort. Le trajet en car est très animé, les rires et les blagues fusent, mais le calme revient quand l'ensemble familial se met à chanter à quatre voix.

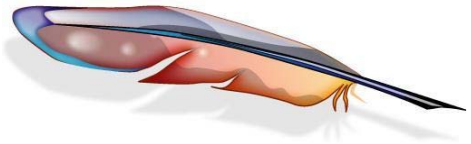
Les camps de moyenne montagne

Tazy participe à tous les camps organisé par la Société et à de nombreuses courses en moyenne montagne :

1948 Villard-d'Arène

Tazy se souvient de ce premier camping à la Grave en 1947, où tous les trois ont partagé une petite tente, sans double toit, sans tapis de sol, et ce, pendant de nombreux jours de pluie.

Elle fait sa première course, atteignant avec Jo et Bapt. le refuge de l'Alpe à 2096 m. et les sources de la Romanche à 2149 m.



Jo écrit à sa mère : *... j'ai trop peiné, j'ai décidé de me reposer. Seulement, de ce fait Titin et Tazy me suivent et nous ne faisons rien que lézarder.... Nous buvons à nous trois quatre litres de lait par jour. Tazy se régale avec sa passion du lait. Nous faisons des caillés...* Le trio fait encore une balade jusqu'au pied du Glacier de la Meije.

1949 Ailefroide

Camp familial où se retrouvent non seulement Bapt, Jo, Monique, Tazy et Gilbert mais aussi Chouchou (Raymond Chevalier, cousin de la Drôme). Tous montent au refuge du Glacier Blanc.

1950 Pralognan-la-Vanoise

A la mi-août Tazy et Gilbert rejoignent Monique et Jo qui écrit à ses parents :

Tazy est partie faire un glacier avec des camarades.....Gilbert sans sa mère est très sage et passe inaperçu. Il se sera bien amusé avec Yves (Brun). Je souhaite que Pierrot (Blanc) arrive demain pour le remplacer....

Tazy co-signe la carte suivante : *Il pleut souvent...*

Heureusement les petits s'amusent, vont au stade jouer au volley, au basket et ils ne languissent pas. A la fin de la semaine la camp s'achève et Tazy va aller à Port-Vieux, je crois. Nous dormons beaucoup jusqu'à 8 h du matin et il y a une bonne entente entre nous.

1951 La Chapelle en Valgaudemar

Guidés par le chef, Roger Fabrucci, Tazy, Mony et Bapt, font deux ascensions : Le Col des Sellettes à 3130 m , le col de Parrieres à 2930 m. La cordée familiale est photographiée lors de la descente sur le glacier du Vallon.

Mémorable excursion vers le refuge de l'Olan 2690 m. : Marcel Barres donne des comprimés au coca à Gilbert qui trouvait la montée pénible et se met tout à coup à galoper comme un cabri que l'on a du mal à suivre, (surtout à la descente) !

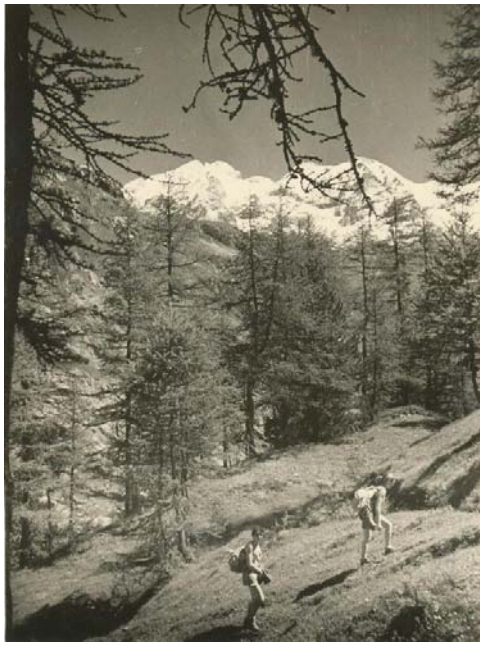
1952 Abriès

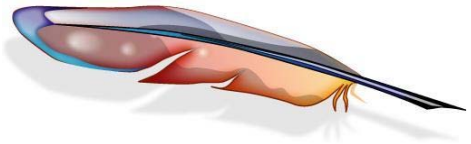
La panique provoquée par l'annonce du crime de Lurs manque de faire fuir tous les campeurs.

1953 Val d'Isère

Tazy part en avant garde début juillet avec Gilbert et Monique qui écrit : *il n'y a pas de paille ici et nous couchons comme les vaches à même le sol qui du reste est assez souple....*

Jo et Bapt les rejoignent la semaine suivante. Outre balade au Col de l'Iseran faite d'une rude grimpette à travers la forêt -*ci-contre*- et la montée en téléphérique au sommet de Bellevarde, Tazy se régale avec la traditionnelle fondue organisée pour les 33 participants au Grand Hôtel parisien.





1954 Valsenestre

Cette année-là, les deux sœurs participent à des camps différents en fonctions de leurs dates de congé. Tandis que Jo et Bapt plantent leur tente à Chamonix, Tazy et Gilbert campent à Valsenestre (chef Claude Reynaud).

1955 Chamonix

Tazy est entourée de jeunes : Gilbert, Monique et son amie Jackie, Gérard et Jean. Elle leur prend de belles photos lors de leurs balades. Le séjour se termine par une mémorable soirée fondue au restaurant.

1956 La Bérarde

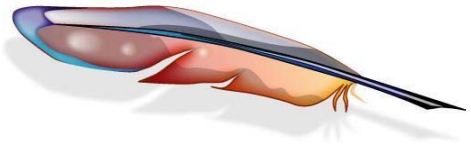
Tazy, Jo et Monique font des balades et admirent les sommets majestueux qui les entourent, la Meije à 3983 m. et la Tête de la Maye à 2516 m.

1957 Pralognan-la-Vanoise

Tazy et Gilbert rejoignent Jo et Monique

1962 Chamonix

Tazy au volant de sa nouvelle voiture, emmène Monique, Gérard et Thierry à Chamonix. Elle n'a encore jamais fait un aussi long trajet depuis l'obtention récente de son permis de conduire. Et voici sur une route toute droite, loin devant, une charrette de foin... on s'approche... on s'approche... Tazy appuie sur le frein plusieurs fois, mais trop doucement... Sans Gérard qui a tiré le frein à main, la voiture se serait sûrement encastrée dans la charrette !



1964

Tazy part avec Gérard seul, Monique venant d'accoucher reste à Marseille.

1968 Thusis-Sierre

Tazy campe en Suisse avec Bapt et Jo qui écrit à sa mère :

...nous faisons une cure de montagne et nos yeux en sont pleins...

Après le décès de Bapt et Jo

Tazy continue quelques temps à sortir avec les Excurs (janvier 1972, pose de la plaque en souvenir de Bapt sur le sentier du Président, dans Marseilleveyre) et participe à quelques camps : Luz-St Sauveur 1970, Vallouise 1975 avec Pascale, Bourg d'Aru 1976 avec Pascale et Guillaume, Benasque 1979 (Espagne).

Les W E au ski

Tazy n'ayant pas de vacances, rejoint la famille (Bapt, Jo, Monique et Gilbert) à Noël, pour deux ou trois jours seulement.

A la montagne elle skie... Patratas.....

1951 Ceillac

Tazy rejoint la famille pour ce premier et inoubliable séjour

à la neige. Pas de tenue spéciale, elle utilise la même que pour les excursions et les balades en montagne : pantalon large resserré aux chevilles par un élastique et chaussures de montagne à semelle Vibram (une encoche sur le talon y est prévue pour retenir le cable de la fixation).

1952-53 Pramouton-les-Orres

Les skis en bois, loués aux Excurs, servent à la fois sur la piste (pente pas équipée d'une remontée mécanique, mais un pré que l'on dame en montant en canard) et pour les randonnées dans la montagne (une cordelette enroulée remplace les peaux de phoque pour ces marches pas encore appelées ski de fond)

1953-54 Fouillouse

Tazy peut rejoindre la famille grâce camion du laitier !

1955-56- Pierre-Grosse

La bande des jeunes, skie, balade et s'amuse avec de folles batailles de boules de neige, les garçons - Gilbert, Yves Brun, Jean Claude Giordan, Guy Chaine- contre filles -Monique et sa correspondante anglaise Linda,

Jackie Graillon, Marie Claude Lépine, Régine Haudiquet -

Le chalet

En 1973, Tazy vient au chalet avec Mamette, Pascale et Guillaume. Ramasser les myrtilles (dans la vallée du Champoléon) a été très agréable, mais les trier est beaucoup moins drôle pour les enfants.

De 1982 à 1990, Tazy quitte la plage et rejoint les Marches afin de participer au méchoui du village. Elle prend aussi plaisir à aider la famille Bertrand pour le ramassage du foin.

L'hiver Elle essaie le ski de fond, mais préfère les balades à pied dans la neige, qui se terminent aussi parfois par des chutes...

Les voyages en famille

Avec Monique : Ceylan en 1980, les Antilles en 1982, la Norvège en 1996 *ci-contre*

Avec Monique et Mireille les Oasis sahariennes en 1989

Les Salins d'Hyères

Tazy a pu apprécier la résidence Simone-Beriau en gardant durant quelques étés Pascale et Guillaume dans l'appartement de leur grand père maternel, Mr Gaubert. Les enfants se lient d'amitié avec ceux de l'appartement voisin et Tazy avec leur mère, Monique Benzenou.

Gilbert est l'architecte d'un nouvel immeuble dans cette résidence, et durant l'été 1973, il confie la surveillance de ce chantier à Gérard Michelet.
Celui-ci trouve les appartements bien conçus, agréables et conseille à Tazy d'en acheter un. Ce qu'elle fait.
Dès lors, et tant qu'elle peut conduire, Tazy passe l'été aux Salins, entretenant sa forme grâce à la natation et au soleil (le climat de Hyères est réputé pour ses bienfaits).

En Auvergne

Dès l'automne 1978, Tazy part avec Janine et tante Rithé en Haute Loire dans une location assez rustique. Chaque jour, vêtues de jeans et de bottes, elles partent dans les bois dénicher des champignons ou cueillir fraises, mûres ou framboises. Ces marches en forêt et les plaisirs de la

cueillette, suivies de soirées consacrées à la mise en bocaux des cèpes ou la préparation de délicieuses confitures, enchantent Tazy.

Gay Vallon

En 1982, Mamy (Marie Delchini-Cholet) propose à son amie d'entrer dans le groupe de retraités qui siège au vallon de l'Oriol. Tazy participe activement aux spectacles organisés par Paulette Panerai ainsi qu'aux voyages. Elle s'y fait des amies et entraîne Janine dans ce groupe et parfois tante Rithé.

Les spectacles

Tazy renoue avec ses deux plaisirs, le chant et la comédie, participant à toutes les revues montées par Paulette Panerai. Sa voix cristalline fait merveille dans les maisons de retraites où le groupe se produit.

Les voyages

De 1979 à 1995 elle visite avec le groupe : la Corse, l'Egypte, la Grèce, l'Autriche, l'Italie, les Iles de la Méditerranée, Paris, la Bavière, la Russie, la Hollande, la Yougoslavie, Israël, le Portugal, la Turquie, la Crète, la Toscane, le Canada, les lacs Italiens, les Iles Canaries, le Sud Marocain, la Tunisie, la Normandie, l'Andalousie.

Voyage au Maroc avril 1994

L'entourage

La famille d'hier

Structure mouvante, mais présente tout au long de la vie de notre centenaire

La cellule de base

Camille et Rose, ses parents, vont la retrouver à St Rambert et au Port-Vieux pendant la guerre.

A son retour, lorsqu'elle se retrouve seule, ils la soutiennent, puis l'accueillent dans leur maison.

Gilbert est couvé par sa grand mère et apprend l'art de la menuiserie devant l'établi de son grand père.

Jo, soeur aînée

A part la courte période qui a suivi leurs mariages respectifs, les deux sœurs, inséparables pendant l'enfance, sont très proches tant sur le plan affectif que sur celui des loisirs.

Son oncle maternel

Zize a partagé le quotidien d'Auguste qui a vécu quelques temps au N° 2 imp Bec chez Rose (pendant que Camille exerçait son métier aux Colonies). Le lien s'est poursuivi lorsqu'il s'est installé au N° 8 avec son épouse Rithé et de leur fille Janine.

Ci-contre Auguste dans la pinède face au 2 imp. Bec

Son oncle paternel

Zize a passé des vacances à St Rambert d'Albon, chez son oncle Philippe,

photographié ci-contre après la guerre de 14-18 avec ses fils, sa femme et sa fille .

La famille d'aujourd'hui

Son fils

Chaque dimanche, elle partage des moments précieux avec son fils Gilbert.

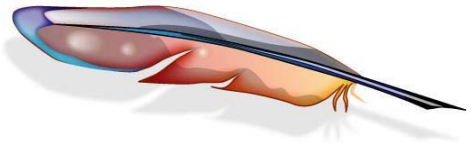
Micheline, sa deuxième belle fille, lui a apporté avec ses deux filles, une famille recomposée qui l'a adoptée : les enfants de Diane -Camille, Mathieu, Alexandre- et ceux d'Emmanuelle -Maelle, Violette- l'appellent mamie Tazy.

Elle entretient d'excellentes relations avec Mireille, sa première belle fille qui lui a donné ses petits enfants, Pascale et Guillaume et ses arrières petits enfants Margaux, Naïs et Swann.

Ses petits enfants

Pascale nait en 1964 à Marseille. Elle fréquente l'école de la Gavelière et est gardée par Mamette et Tazy qui l'emmène dès qu'elle peut en vacances dans les camps de montagne avec les Excurs (Pyrénées, Ailefroide), au chalet chez Monique ou à Simone-Beriau plage.
Tazy devient arrière grand mère pour la première fois lorsque Pascale donne naissance à Margaux en 1991, puis à Naïs en 1992 (filles de Michel Fouque).

Guillaume nait en 1966 au domaine de Fontblanche (propriété de grands parents Gaubert). Tazy et Mamette viennent souvent pour le voir.



Swann, fille de Guillaume et Sarah, qui nait en 2001 comble Tazy qui devient pour la troisième fois arrière grand mère.

Sa nièce

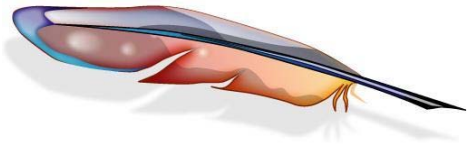
Les sorties avec les Excurs, dominicales dans les calanques, W E et camps d'été en montagne, renforcent les liens naturels avec sa nièce Monique, dès son retour du Port-Vieux.

Le décès de Jo les rapprochent encore plus. Tazy fait de nombreux séjours au chalet durant lesquels ses petits neveux Thierry et Olivier, même s'ils la taquinent, ressentent beaucoup d'affection pour elle qui remplace désormais leur grand mère. Après le départ de Gérard, elle ne laisse jamais Monique seule le dimanche. Par la suite, elle voit souvent ses arrières petits neveux et n'oublie jamais leurs anniversaires.

Sa cousine

Janine entraîne Tazy en Auvergne après le décès de sa mère, Rose, en 1978, puis dans un voyage à Madagascar en 1979, préludes à de nombreux séjours en Auvergne entre 1978 et 1999 et de nombreux voyages. Les deux cousines participent ensemble à de nombreux spectacles du groupe Gay Vallon.

Ces dernières années, Janine vient souvent voir Zize (qu'elle n'a jamais pu appeler Tazy) et profite pour lui porter du poisson qu'elle va acheter tout exprès pour elle sur le port.

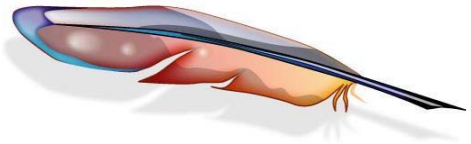


Les amis

Tazy est très fidèle en amitié : le téléphone la relie régulièrement à l'unique amie d'enfance encore vivante, Yvonne Miramont-Santenac, aux amies Excurs (Régine Capitani, Nénette Tessier), à celles de Simon-Beriau éloignées telles Monique Benzenou, Mme Picchi, Mme Soisson.

Les aides

Depuis sa chute causée par la cassure du col du fémur, elle est aidée par deux infirmières qui s'occupent matin et soir de sa toilette et vérifient sa santé, une aide-ménagère qui facilite sa vie quotidienne et une kiné qui contribue à son bien-être physique.



Les traditions familiales

Les recettes de cuisine

De l'école

Tazy conserve précieusement, dans un petit cahier d'époque, quelques recettes apprises à l'Ecole Supérieure. Ce cahier repris par Rose contient quelques recettes entrées dans la tradition familiale.

De la cuisinière provençale

Elle excelle, comme sa mère, dans les plats en sauce longuement mijotés (blanquette, daube...), dont elle retrouve les recettes dans le livre de J B Reboul, véritable bible de la cuisine provençale qu'on offre traditionnellement à toute jeune mariée de la famille.

De la télévision

A partir de 1956, elle note de nombreuses recettes nouvelles, exécutées en direct sur le petit écran, les teste et fait ainsi de la brioche sa spécialité, appréciée par toute sa famille.

Le vin d'oranges

La recette du *vin marquis* donnée par une amie excurs, Mme Lépine, devient vite une tradition familiale. Tazy, comme sa sœur et sa nièce, prépare chaque année ce délicieux apéritif très apprécié.

Les fêtes en famille

L'avent

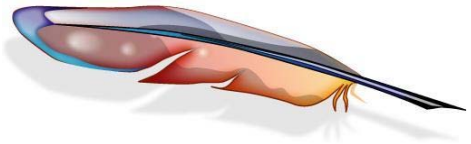
En décembre, Tazy se rend en famille dans la forêt de la Ste Baume afin de cueillir le gui et le houx symboles des fêtes de fin d'année.

Jo et Bapt décédés, Tazy ne va plus cueillir ces symboles de fête mais continue à semer les lentilles de la Ste Barbe dans une assiette. La tradition dit que si les pousses sont bien vertes et drues, l'année sera bonne. Ainsi le geste de nos ancêtres paysans perdure, mais on en a oublié la signification : tester la qualité de la semence, augure d'une bonne récolte future !

Noël

Le repas Jo réunissait tous les siens pour le repas de Noël, le houx décorant la table où ne manquaient aucun des treize desserts. Au 1° janvier, on s'embrassait sous le gui.

Sa crèche, village provençal en liège et santons en argile, ayant été volée, Tazy depuis quelques années perpétue tout de même la tradition au moment de Noël, et installe les 3 principaux santons, Jésus, Marie et Joseph, dans une simple petite cabane en carton.



La Chandeleur

Durant de nombreuses années, sa mère, Rose, participe à la neuvaine de la chandeleur à l'abbaye St Victor le 2 février. Elle achète un cierge vert sur la parvis de l'église (dont la flamme est sensée protéger la maison de la foudre). Comme tous les marseillais, elle achète ce même jour 12 navettes à la boulangerie voisine, sise à l'angle de la Rue Sainte. Ces biscuits se conservent durant toute une année dans une boite en fer. Jeunes, Zize et Fify vont à la messe de la Chandeleur avant d'aller travailler.

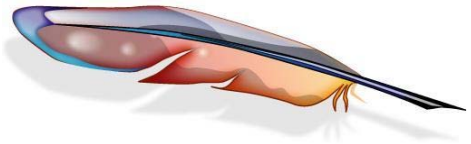
Les grandes rencontres

Les 90 ans de Mamette

Tazy organise un repas de famille à cette occasion, le 6 janvier 1984. Entourent Mamette : Tazy, Gilbert, Mireille et ses parents- Mr et Mme Gaubert- sa grand mère Mme Ubac, Tante Rithé, Janine et son mari. A la table des petits enfants : Thierry, Olivier, Pascale, Guillaume.

Les anniversaires de Tazy

Ses 80 ans engendrent la première des grandes réunions familiales en septembre 1990, dans le jardin, 26 rue Rigaud où se retrouvent Gilbert, Micheline, enfants, petits enfants, Monique, enfants, petits enfants, Tante Rithé et Janine. Les femmes sous de grands chapeaux fleuris inspirés de la Belle Epoque, les hommes portant des canotiers, forment alors une éphémère chorale familiale qui évoque la vie de Tazy, sur une musique de Charles Trenet (Fleur bleue) :



1910-2010

Ell' est vraiment épatante.....Cett' Tazy
Ell' est toujours souriante.....Cett' Tazy
Remuante et piquante.....Cett'Tazy, Cett'Tazy Cett'Tazy
On peut dir' qu'ell'est causante....Cett'Tazy
Toujours vaillante et pimpante...Cett'Tazy
Elle chante et ell' enchante
De sa voix fraîche et plaisante...Cett' Tazy

Pour ses 90 ans Mireille accueille tous les proches de Tazy à Fontblanche. Dans une ambiance champêtre sous les grandes tentes, on se régale avec les spécialités culinaires de chacune. L'après midi, les plus jeunes profitent de la piscine et du terrain de volley tandis que les moins jeunes bavardent à l'ombre des mûriers.

Pour ses 95 ans *Grande "Raffinade"* au Relais de la Madeleine, à Gémenos : autour de Tazy, toute sa famille méridionale, et aussi tous les enfants de ses cousins germains dauphinois :

- Janine Valleyre (fille de Charlotte Raffin) & Jacques Doitrand, son mari.
- Jacques Raffin (fils de feu Jean & Marguerite Gabet, présente) & Claudine Rollet, son épouse.
- les enfants de feu Clotilde Raffin & feu Ernest Chevalier : Geneviève et Lucette, célibataires
  Gabrielle & Daniel Rousseau son mari,
  Simone & Jacques Fleith son mari.

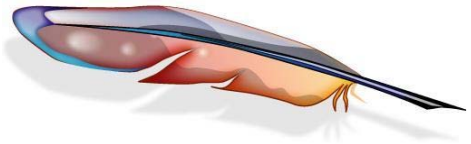
Tazy regrette vraiment l'absence de leur frère Raymond & Michèle Redon, retenus à la même date dans leurs familles par de multi-anniversaires .
La fête se poursuit à Fontblanche, sous les mûriers pour les uns, dans la piscine pour les autres.

1910-2010

A l'occasion de ses 99 ans, profitant de la présence en France de sa cousine d'Amérique, Josette Tambon, Gilbert organise une grande réunion familiale à Fontblanche où se rencontrent la famille côté Bonnet et la famille côté Raffin.

Les 70 ans de Gilbert

En grand secret Micheline, aidée par la famille, lui a préparé un anniversaire surprise. Gilbert arrive donc au Moulin de Gémenos, croyant participer à un vernissage... il est accueilli par une grande chorale composée par toute sa famille et ses amis d'enfance. Tazy est très émue.... les larmes perlent....



Les anniversaires de mariage

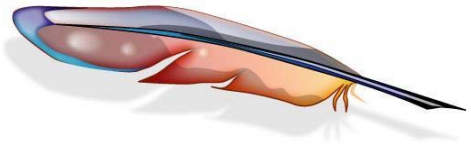
Tazy garde des liens amicaux avec les descendants de ses oncles Joseph et Philippe. Deux anniversaires de mariage ont été l'occasion de formidables retrouvailles pour tous les cousins.

Noces d'Or de Raymond Chevalier et Michèle Redon en 2002 à Balazuc. La chorale des invités fait résonner de beaux chants sous la voute du restaurant à midi et le soir, dans une salle plus modeste, tous dansent joyeusement. Le lendemain, dans le jardin familial de Balazuc, la vedette est l'album, oeuvre collective constituée de dessins, photos ou anecdotes que chaque parent ou ami a fourni. Tazy commente pour Raymond les photos dans l'album de la famille Raffin .

Noces de Rubis de Gabrielle Chevalier et Daniel Rousseau à Ugines le 30 août 2003 à Ugines. Repas à la villa des Fleurs, à Talloire, au bord du lac d'Annecy : les menus individuels sont ornés de magnifiques photos d'orchidées. Le soir, les invités gagnent, sous la pluie, un petit restaurant champêtre sur la montagne, surplombant le lac.

Les 70 ans de Gabrielle Daniel Rousseau et ses enfants, en grand secret, convient la famille pour un anniversaire-surprise, dans un restaurant champêtre près d'Ugine, le 26 mai 2007.

Depuis, beaucoup de disparitions ont frappé la famille, mais chaque année .... *si le grain ne meurt*... de nouvelles naissances augmentent la descendance de Jh Raffin.



1910-2010

Le centenaire

Témoins de cette traversée d'un siècle

-1910-2010-

parents et amis réunis

ce 28 août 2010

au Moulin de Gémenos

pour une rencontre exceptionnelle

te souhaitent un

JOYEUX ANNIVERSAIRE